

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

SOMMAIRE

P.1 Edito - Actualité de l'Armée du Salut. **P.2-3** La vie des pastorales. **P.4-5** L'Armée du Salut, une double identité. **P.5** Sauvés pour servir - Ce qu'est la vie d'un couple d'officiers. **P.6** Le gardeur de dindons - Le coin du lecteur. **P.7** Parmi les livres - Mots croisés. **P.8** Méditation - Billet du trésorier - Le carnet.

Edito :

« Coucou ! ». Votre feuille amie est là. « Hello ! ». Notre bulletin entre chez vous. *Hier et aujourd'hui* n'a d'autre prétention qu'établir un lien fraternel entre nous, frères et sœurs lecteurs.

Une part de miel

Parmi nous, les salutistes ont un apport particulièrement significatif : par essence même, ils ne sauraient concevoir de dichotomie entre la foi et les œuvres. Nos Eglises le croient. Pas sûr qu'elles le pratiquent réellement. D'où l'utilité du dossier de ce numéro consacré à l'actualité de l'Armée du Salut. Nous est montré le chemin de la double identité.

Les pôles d'intérêt des différents groupes de pasteurs à la retraite sont aussi dignes d'attention. D'où la raison d'être de nos pages 2 et 3 qui s'en font l'écho. Cette fois-ci, entre autre, on pourra découvrir une nouveauté du monde pénal, la Justice restaurative. Ou réfléchir sur un Dieu qui n'existe pas. Ailleurs, on ira méditer la Bible sur la trace des pierres.

Et puis, *Hier et aujourd'hui* nous distrait aussi par ses mots croisés, ses recensions de livres, ses visites dans l'Histoire. Au total, un petit moment de lecture proposé comme une part de miel quotidien. C'est un lecteur qui le dit !

Jean-Claude Odier



Le groupe « Heilsarmee »

Actualité de l'Armée du Salut

Oui, ces musiciens (photo du haut) sont de vrais salutistes. Ce groupe helvète a même été sélectionné lors de la finale suisse pour représenter son pays au concours de l'Eurovision 2013 en mai prochain à Malmö (Suède). La chanson « You and me » (Toi et moi) a conquis le cœur du public. C'est une prière et un message contre la solitude. Les interprètes (4 hommes et 2 femmes) ont entre 20 et...94 ans ! « La participation à l'Eurovision est un message d'espoir qui va rendre l'Armée du Salut plus visible et montrer que l'organisation participe activement à la société actuelle », a indiqué à l'AFP la porte-



parole de l'association en Suisse. Bémol, en vertu du règlement de l'Union européenne des transmissions qui dirige l'Eurovision et qui refuse toute participation d'un ensemble à caractère politique ou commercial, le groupe « Heilsarmee » devra changer de nom et d'uniformes. S'il passe le cap de la demi-finale quelques jours avant, il ne fera certainement pas, en se produisant le samedi 18 mai devant des millions de téléspectateurs, rougir dans sa tombe le fondateur de l'Armée du Salut William Booth (photo ci contre). En fait, pour découvrir l'actualité de l'Armée du Salut en France, on peut se reporter aux pages 4,5 et 6 de ce numéro.

LA VIE DES PASTORALES

Nîmes

7 novembre

**Une vieille dame
bien alerte !**

Née au 17^e siècle, en a traversé des crises ! Pendant plus de cent ans, elle a même disparu. À plusieurs reprises, elle a dû déménager. Mais aujourd'hui, elle est confortablement installée à Montpellier et se porte à merveille. Mais de qui s'agit-il ? De la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Montpellier. Sa directrice, Marie-Christine Griffon, est venue nous en parler. Elle a d'abord évoqué son histoire mouvementée, sa naissance à Montauban, puis les tribulations causées par la révocation de l'Édit de Nantes et par la séparation des Églises et de l'État, avant son établissement à Montpellier en 1919.

La bibliothécaire a ensuite présenté ce bel outil dans son cadre actuel, un immeuble construit en 1986, agrandi en 1997, ce qui lui permet de contenir plus de 100.000 volumes et des collections de 600 revues, la moitié vivantes. Un fonds qui s'accroît de 1000 documents par an. Le bâtiment est spacieux, climatisé en toute saison pour permettre une bonne conservation des 12.000 livres anciens (antérieurs à 1800). Le plus vieil ouvrage remonte à 1482.

Aujourd'hui, une bibliothèque ne peut pas être qu'un lieu de conservation de livres. Elle doit vivre et s'ouvrir. Cela ne peut se concevoir

sans l'informatique qui l'accompagne, même à un coût non négligeable. Il faut veiller à adopter les techniques les plus récentes. Cela permet d'entretenir de multiples relations avec des réseaux de bibliothèques universitaires et de bibliothèques privées protestantes en Europe et au delà.

Comme d'autres, la bibliothèque vit de dons, prêts et échanges. Elle s'enrichit des dons d'amoureux des livres, donne certains livres qu'elle a en double à des étudiants ou à des institutions. Le prêt est une de ses premières fonctions. En plus des revues auxquelles elle est abonnée ou qu'elle achète, elle en reçoit en échange avec la revue de la Faculté « Études Théologiques et Religieuses ». Trois bibliothécaires se relaient pour accueillir les lecteurs 48 heures par semaine dans de belles salles de lecture. Une bibliothèque vivante organise aussi des animations. Une grande exposition a eu lieu où a été présenté le vieux fonds de la bibliothèque venant de Montauban. Mentionnons aussi l'exposition biblique et une prochaine avec des gravures d'Albrecht Dürer sur l'Apocalypse.

Christian Delord

Drôme-Ardèche

12 novembre

**« Croire en un Dieu
qui n'existe pas »**

C'est le titre provocateur du livre de Klaus Hendrikse présenté par Serge Soulié. A bien le lire, il ne dit pas Dieu n'existe pas, mais il y a un Dieu qui n'existe pas. Le sous-titre, « Manifeste d'un pasteur athée », est celui d'un auteur qui vise à dépasser les représentations de Dieu. Sa réflexion se développe en deux grandes parties.

1/ Est dressé le panorama de l'évolution de la représentation de Dieu jusqu'à aujourd'hui. Dans le livre de l'Exode, la séquence du buisson ardent est fondamentale ; la clé s'en trouve dans le verbe « aller » qui conduit à cette interprétation du nom imprononçable : « Allez et j'irai avec vous ». Moïse doit compter sur ses propres moyens pour libérer son peuple. Dieu se vit dans l'action ; son nom est lié à des hommes en mouvement. Au 6^{ème} siècle, durant l'exil babylonien, les déportés découvrent la suprématie de YHWH sur les autres dieux. On s'achemine vers le monothéisme. Avec les débuts de l'Église, Dieu devient un concept philosophique. El Shaddaï, « le formidable comme une montagne », devient le « Tout-Puissant ». A la fin du Moyen-Âge, la science monte en puissance. La raison s'émancipe et la domination de la religion faiblit peu à peu. Jusqu'à nos jours où les fidèles désertent les églises.

2/ Foi et croyance. Pour un athée, Dieu n'existe pas. Et après ? Pour un croyant, les choses ne font que commencer. Voici encore

une clé de lecture dans ce livre : « expérience ». Croire n'est pas réductible à des catégories religieuses, culturelles, ecclésiales.

Croire et vivre ne font qu'un. Il peut arriver qu'il soit question de Dieu sans que son nom soit prononcé, même dans la Bible : Ruth, Esther, Cantique des Cantiques. C'est l'expérience qui importe. En s'impliquant, on peut découvrir que croire, c'est se laisser interpellé par l'événement et avancer porteur de toutes nos expériences passées, accepter leur passage au crible pour ne conserver que celles qui nous mettent en mouvement. Croire, c'est faire confiance, avec le risque de dire oui à la vie. Être plutôt qu'avoir. C'est entendre Dieu là où sont les hommes. Il n'est pas figé ; il se produit, surgit dans l'histoire d'Abraham, de Jérémie, de Job... comme au cœur de ma relation avec les autres dans l'ordinaire de la vie. Croire, pour chacun, c'est découvrir quelque chose de différent de tout ce que l'on peut nous donner.

Le soussigné s'autorise deux remarques sur le livre. 1) C'est une question lancinante qu'il pointe pour la dépasser : « Si, là-haut, il n'y avait personne ? » 2) Il fait l'impasse sur la christologie. En tout cas, il donne à se laisser interroger, à réfléchir, à méditer. Disponible chez Labor et Fides.

Jean-Pierre Yel

LA VIE DES PASTORALES

Alsace-Moselle
19 novembre

Grande première
à Strasbourg

Lors des rencontres annuelles de printemps au Liebfrauenberg, nous organisons d'habitude une sortie aux environs. Avait été proposé un programme pour Strasbourg, mais un après-midi ne suffisait évidemment pas. D'où l'idée d'une rencontre de toute une journée à une autre date. Cela s'est finalement réalisé un lundi brumeux de novembre, grande première puisque quelque 70 collègues et conjoints ont répondu à l'invitation pour une « découverte de la grâce de la cathédrale et des trésors de la bibliothèque du Grand Séminaire » !

Concernant la cathédrale, nous avons eu le choix entre une visite guidée classique, dans la nef, et une visite « insolite » pour les amis prêts à grimper beaucoup d'escaliers et peu enclins au vertige : au-dessus du chœur, jusque dans les combles, du côté des cloches et sur la galerie au-dessus de la rosace. Un très grand merci à nos amis catholiques très ouverts sur le plan œcuménique : le chanoine Bernard Eckert, ancien archiprêtre, ainsi que le conservateur, M. Louis Schaeffli, qui ont avec compétence et enthousiasme partagé avec nous leur passion.

Tous se sont retrouvés pour la prière de midi à l'église St. Thomas, conduite par l'inspecteur J.J. Reutenauer, puis au Stift pour le repas où le président de l'UEPAL, Jean-François Collange, nous a rejoints pour un entretien fraternel. D'autres visites de ce genre peuvent être envisagées, par exemple



« Découvrir la grâce de la cathédrale de Strasbourg ». Ici, la rosace.

à la nouvelle Grande Mosquée. En attendant : rendez-vous de printemps au Liebfrauenberg, du 13 au 16 mai prochain, sur « le dialogue interreligieux » (renseignements auprès de Bernard Sturny).

Thomas Bresch

Région parisienne
14 février

La justice restaurative

Nous retrouvant à 35 dans la grande salle paroissiale du temple de l'Oratoire, nous avons pu écouter l'exposé de Jacques Gradt sur « la Justice restaurative », une manière récente de traiter la question épineuse et douloureuse de la prison et de ses conséquences ou effets négatifs, inutiles.

Après nombre de pays anglo-saxons, la France s'intéresse depuis quelques années à cette forme de justice (ré)inventée au milieu des années 1970. Son succès repose sur son souci de prendre en compte tous les protagonistes du conflit de nature criminelle. Les exigences du procès équitable conduisent à offrir à la victime sa place d'acteur au sein du processus pénal pour se voir accorder l'entière réparation des répercussions multiples du crime, tant d'un point de vue symbolique, psychologique que social.

La Justice restaurative suppose la participation volontaire de toutes les personnes concernées afin de négocier ensemble, par une participation active en la présence et sous le contrôle d'un « tiers justice » et avec l'accompagnement éventuel d'un « tiers psychologique et/ou social », les solutions les meilleures pour chacun de nature à conduire, par la responsabilisation des acteurs, à la réparation de tous.

La Justice restaurative cherche la rétribution de l'acte, la protection de la société, la réhabilitation de l'infacteur, la réparation de la victime et/ou la restauration de l'harmonie sociale. Elle opère une profonde rupture dans la compréhension que nous avons de la peine. Le modèle actuel de justice pénale met exclusivement l'accent sur la responsabilité abstraite de l'infacteur, sur le passé de la faute, dans le but de lui appliquer la peine prévue par la loi. La justice est vue au travers

d'une procédure d'opposition entre adversaires, infracteurs et victimes, demeurant passifs, voire ignorés. Le droit réduit ainsi la procédure à une question technique.

Selon la philosophie restaurative, le crime est davantage une atteinte aux relations interpersonnelles. La justice a par conséquent pour but d'identifier les besoins et obligations de chacun des protagonistes. Elle se conçoit tel un processus impliquant de manière active toutes les personnes intéressées. Par le dialogue, on encourage réciprocité et partage des émotions. La responsabilisation concrète de tous conduit à la recherche de solutions consensuelles tournées vers l'avenir et destinées à réparer tous les préjudices.

Ainsi socialisé, le désir de « vengeance » s'estompe. Il laisse place à l'intercompréhension, dans l'écoute des infracteurs, de la sincérité de leurs regrets et de leurs engagements pour l'avenir. Les coûts judiciaires, sanitaires et sociaux sont plus légers et le taux de récidive bien moins élevé grâce à la responsabilisation du condamné qui prend conscience d'appartenir à la communauté prête à l'accueillir de nouveau après qu'il se soit acquitté de ses obligations. Il mesure clairement que c'est l'acte qu'il a commis qui est stigmatisé comme inacceptable, alors que lui-même demeure une personne ayant toute sa place parmi les autres êtres humains.

Elisabeth Argaud et Jacques Gradt

Howard Zehr, *La justice restaurative, Labor et Fides* (traduit à l'initiative de l'aumônerie protestante des prisons)-Robert Cano, *Les rencontres Détenus-Victimes, l'Harmattan*.



Une double identité

Il y a une vingtaine d'années en France, les pouvoirs publics ont demandé à l'Armée du Salut d'appliquer la loi française sur la séparation du spirituel et du temporel. C'est pour unifier son message évangélique et ses actions caritatives qu'elle a dû revoir ses statuts et ses missions à l'échelon national et redéfinir ses racines chrétiennes en tenant compte des origines particulières du mouvement et de sa spécificité internationale.

De cette analyse, l'Armée du Salut a défini ainsi sa mission : mouvement international, elle fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation (unissant les postes, à vocation spirituelle) et de la Fondation (regroupant les œuvres à caractère social). Elle est membre de la Fédération Protestante de France.

HISTORIQUE

L'Armée du Salut a été créée en 1878 en Angleterre par le pasteur William Booth pour venir en aide matériellement et spirituellement aux hommes et aux femmes réduits à la misère par la révolution industrielle.

Quelques dates. 1881 : début en France. 1920 : ouverture des grandes institutions ; contribution à

l'abolition du bagne de Cayenne. 1931 : l'Association des Œuvres Françaises de Bienfaisance de l'Armée du Salut (A.O.F.B.A.S) est reconnue d'utilité publique. 1984 : elle fonde avec les associations caritatives la Banque Alimentaire ; les postes d'évangélisation s'engagent dans la lutte contre la pauvreté-précarité. 1994 : la Congrégation de l'Armée du Salut est reconnue par décret du 7 Janvier. 2000 : la Fondation est créée par décret du 11 avril et reconnue d'utilité publique ; l'A.O.F.B.A.S. est dissoute.

Quelques chiffres. En France : 130 établissements et services, 2000 salariés, 3000 bénévoles. Monde : l'Armée du Salut est présente dans 119 pays.

LA FONDATION

Elle est dirigée par un conseil d'administration composé de trois officiers de l'Armée du Salut, trois représentants de la société civile et deux représentants de l'Etat. Son projet ? Alors que le troisième millénaire est commencé, l'extraordinaire développement des techniques offre à l'humanité des ressources presque sans limites. Pourtant, les problèmes et les besoins nés de l'exclusion ne cessent de croître et appellent à mobiliser toutes les énergies et compétences en vue de la restauration de l'homme et de sa dignité.

Ce projet doit permettre à la Fondation de relever ce défi de manière pertinente et efficace, dans le respect des valeurs humanistes qui concordent ici parfaitement avec les valeurs chrétiennes auxquelles l'Armée du Salut est fondamentalement attachée.

Pour assurer la diversité de ses missions et compétences auprès d'un public diversifié, la Fondation dispose de 130 établissements et services employant 2000 salariés. Une équipe de direction répartie selon les publics accueillis est au service des établissements. Voici les secteurs concernés :

-Adultes en difficultés sociales : accueil / hébergement / soins / insertion / accès aux droits fondamentaux...

-Enfance-Famille : accueil / hébergement / accompagnement / insertion / soins / éducation / prévention...

-Personnes handicapées : accueil / hébergement / accompagnement / insertion / soins...

-Personnes âgées : accueil / hébergement / accompagnement / soins / lutte contre l'isolement...

-Personnes malades et convalescents : accueil / hébergement / accompagnement / soins...

LA CONGREGATION

Dirigée par le Supérieur, elle compte 100 officiers (salariés qui travaillent à temps plein après une formation théologique) et 800 soldats (laïques membres de l'association comme bénévoles) au service de l'église et du prochain. Ils sont répartis dans 20 communautés appelées postes.

Dans les années 1990 l'Armée du Salut, voulant être reconnue dans sa mission sociale et spirituelle, s'est tournée vers la Fédération Protestante de France pour une démarche d'adhésion comme membre. Depuis sa création, elle est perçue comme un mouvement d'évangélisation. Pourtant sa confession de foi fondée sur la Bible comme seule autorité et ses onze articles qui en définissent le contenu la rendent très proche des églises de la Réforme et le « Dieu seul, l'Ecriture seule, la Foi seule, la Grâce seule ».

Cette reconnaissance de l'Armée du Salut par les Eglises se fera sur la base de son témoignage. Elles la reçoivent comme membre en la qualifiant de communauté « priante, missionnaire et servante ».

Particularités de l'Armée du Salut, l'absence de sacrements et la reconnaissance du ministère féminin ne seront pas des obstacles à son adhésion comme église membre de la FPF. Le poste, c'est la paroisse salutiste, communauté accueillante ouverte à tous. C'est là que les membres, les adhérents et les amis ressource leur foi et organisent leur action. L'Armée du Salut, investie d'une mission à la fois spirituelle et sociale, poursuit ces deux objectifs complémentaires et indissociables.

La mission d'un poste consiste à renouveler la foi des fidèles par la Lecture de la Bible et la prière et à proclamer l'Évangile comme une Bonne Nouvelle en raison du pardon de Dieu offert comme une grâce à tous. Le Salut est l'œuvre de Dieu dans la vie du croyant. Les cultes, études bibliques, réunions de prière, rencontres de jeunes, clubs d'enfants ou de dames sont destinés à s'encourager mutuellement.

L'action sociale des postes a pour objectif de restaurer la personne dans ses dimensions humaine, affective et spirituelle. Les actions de proximité auprès des isolés, des familles en difficulté par des aides alimentaires sont un moyen d'action.

EN BREF

S'inscrit dans le courant du Méthodisme et la théologie du Piétisme.

Le chef mondial actuel est une femme : Linda Bond

Grades (de haut en bas). Général. Officier d'état-major : commissaire, colonel, lieutenant-colonel. Officier : major, capitaine, lieutenant, cadet 2^{ème} année, cadet 1^{ère} année. Officier local : sergent major, sergent. Soldat.

Siège en France : 60 rue des Frères-Flavien, 75976 Paris Cedex 20, tél. 01.43.62.25.00, site web : www.armeedusalut.fr

Publications : « Avec nous » (mensuel adressé aux militants) et « Le Magazine des donateurs » (trimestriel).

Enfin « tout être humain a une valeur qui lui est conférée par l'Amour inconditionnel de Dieu », professe l'Armée du Salut, ce qui lui permet de mettre au service des autres les compétences, les dons, les richesses qui lui sont propres. Plus de 3000 bénévoles valorisent les actions entreprises: distribution des soupes de nuit dans les grandes villes, tri de vêtements, accompagnement à la lecture, visites aux prisonniers, hôpitaux, maisons de retraite, isolés, alphabétisation, etc...

DEUX DEVICES ET UN APPEL

Les devises qu'on aime à l'Armée du Salut sont bien connues: « Soupe Savon Salut » justifie l'action sociale, « Sauver pour Servir » témoigne de l'engagement des Salutistes. Et l'appel du fondateur William Booth reste toujours d'une grande actualité :

« Tant que des femmes pleureront, je me battraï, Tant que des enfants auront faim et froid, je me battraï, Tant qu'il y aura un alcoolique, je me

battrai, Tant qu'il y aura dans la rue une fille qui se vend, je me battraï, Tant qu'il y aura des hommes en prison et qui n'en sortent que pour y retourner, je me battraï, Tant qu'il y aura un être humain privé de la lumière de Dieu, je me battraï. Je me battraï, je me battraï, je me battraï. »

Au début du troisième millénaire l'Armée du Salut, riche de son histoire, de son expérience et portée par des valeurs fortes, peut poursuivre sa mission sociale et spirituelle.

Daniel Alègre

Sauvés pour servir

Jean 13 : 1-20



Le colonel Massimo Paone est à la tête de l'Armée du Salut en France et en Belgique. Voici le message qu'il nous adresse dans le cadre de cette double page.

Il serait difficile d'écrire un organigramme de ce que Jésus attend de ses disciples. A doit être soumis à B et B doit être soumis à A. Et pourtant, c'est ce qu'il demande, son modèle fait basculer toutes les normes de l'autorité. Il leur a lavé les pieds, alors que c'était la tâche d'un esclave. Délibérément, Jésus se lève de table, il quitte ses vêtements et prend un linge qu'il met autour de sa taille. Il s'agenouille devant chaque disciple et lave ses pieds, salis par la poussière des chemins. Il y a là beaucoup plus qu'une démonstration d'humilité, c'est une action

prophétique. En ces moments intimes de formation spirituelle, Jésus prépare la communauté de la résurrection, car il sait que la mort est proche, ses disciples ont besoin de savoir combien il les aime, même s'ils ne comprennent pas tout.

Jésus laisse des instructions bien précises ! « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres... » (v14). Le Maître n'a pas dit : « Puisque je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi me les laver » ! Cela, ils auraient pu le comprendre, mais il attend une attitude particulière de ses disciples qui doit se manifester dans la vie quotidienne : qu'ils deviennent humbles, comme leur Maître. « Soyez par amour serviteurs les uns des autres » (Galates 5,13). Ce n'est pas là l'égalité basée sur « les droits de l'homme ». Il donne sa vie pour les brebis – pour tous. Ses disciples doivent accepter ce geste d'amour. Plus encore, cette dette qu'ils ont envers lui doit se traduire en servant son prochain, dans un esprit d'amour. Le prochain est l'agent mandaté pour recevoir ce que les disciples doivent à leur Maître. Ils sont sauvés pour servir !

Massimo Paone



Une bénévole sert la soupe de nuit.



La Cité de Refuge (Paris XIII^e) conçue par Le Corbusier dans les années 30 et rénovée après un bombardement en 1944.



La légendaire marmite de Noël importante pour l'action de proximité des postes.

Ce qu'est la vie d'un couple d'officiers

Depuis trois ans à la retraite à Nîmes, Daniel et Madeleine Alègre ont bourlingué en France au service de postes et institutions. Membres de notre équipe de rédaction, ils étaient tout trouvés pour donner aux lecteurs une idée de ce qu'est la vie d'un couple d'officiers de l'Armée du Salut.

• **Daniel et Madeleine, comment devient-on un couple d'officiers salutistes ?**

Daniel : Nous fréquentons le groupe de jeunes du poste de Nîmes. C'est là que nous avons appris à nous connaître. Je venais de terminer mes études de comptable. Dans un week-end de jeunesse, en réponse à un appel de Dieu

à le servir, j'ai proposé ma candidature comme officier.

Madeleine : Venue de mon Ardèche natale pour exercer mon métier d'institutrice, l'Armée du Salut fut la communauté dans laquelle je me suis engagée comme soldat. Dès mon enfance, j'avais eu le privilège d'aller à l'église réformée où je compris que ma vie devait être consacrée au service de Dieu. Je partis avec mon mari à l'école militaire pour le temps de notre formation...

• **...Et vous voilà vous lançant dans le ministère.**

Daniel : Devenir officier, c'était avoir un engagement plus

complet à servir les autres pour manifester ma foi personnelle.

Madeleine : Dans un poste on trouve toutes les tranches d'âge de la vie. Ma faveur fut celle de m'occuper des enfants et de les enseigner. La « Ligue du Foyer », le club du troisième âge fut aussi une activité qui me permit d'être à l'écoute de personnes souvent seules et de leur venir en aide. Avec mon mari nous avons partagé la responsabilité des cultes, études bibliques, réunions de prière.

Ce qu'est la vie d'un couple d'officiers

« NOUS RAMONS DANS LA MEME BARQUE EN ALLANT ENSEMBLE VERS LE MEME BUT »

• Travailler ensemble, est-ce toujours facile ?

Daniel : C'est la particularité des officiers de poste de diriger ensemble la communauté et de concilier cela avec les exigences de la vie familiale. Travail d'équipe, de répartition des responsabilités, de disponibilité aux autres, d'enseignement des mêmes vérités chacun avec ses particularités et ses compétences. Nous vivons le même combat, nous ramons dans la même barque en allant ensemble vers le même but.

Madeleine : En fonction de nos charismes nous avons dès le départ réparti notre travail, sans que cela ampute l'autre dans son ministère. Le partage est essentiel pour que le conjoint œuvre avec aisance pour le bien de la communauté.

• Et avoir des enfants, dans tout cela ?

Madeleine : Il m'a fallu jongler pour concilier mon ministère de servante du Seigneur et celui de mère. Nos enfants ont certainement ressenti mon indisponibilité à leur égard, mais le temps que je leur accordais était dense. Était-ce suffisant ?

Daniel : Nous avons quatre enfants, tous mariés aujourd'hui, et bientôt dix petits-enfants. Comme pour moi l'annonce de

l'Évangile est un message à portée universelle qui peut être proclamé à tous y compris à nos proches, et comme l'engagement social est d'être disponible aux autres, c'est à ce titre que nous vivons en famille cette ouverture en recevant les camarades de classe de nos enfants, façon pour ces derniers de participer à nos activités.

« PRENDRE LE TEMPS DANS LE SILENCE ET LA PRIÈRE EST DETERMINANT POUR UNE VIE RICHE DE RETRAITEE »

• Avez-vous eu l'occasion de collaborer avec des églises, pratiquez-vous l'interreligieux ?

Madeleine : Mon mari eut l'entière responsabilité de cette collaboration et approche.

Daniel : J'y ai toujours attaché une grande importance car je crois que les églises ont toutes le même message avec des particularités d'interprétation et que malgré ces différences elles sont appelées à vivre l'unité du message du Christ. L'interreligieux, je l'ai vécu dans l'action sociale comme directeur d'établissement. Nous recevions tous ceux qui sollicitaient notre aide.

• Avec le recul, comment voyez-vous toutes ces années au service des autres ?

Madeleine : Elles ont été belles à cause de la présence

bénie du Seigneur. L'accompagnement, la rencontre de personnes tellement différentes et extraordinaires fut une occasion de m'émerveiller de ce que Dieu accomplissait et révélait. Un chant de louange monte au ciel.

Daniel : J'ai vécu une vie riche de tout ce que les autres m'ont apporté. En partageant avec tous ceux que j'ai pu approcher, j'ai découvert les vertus de la solidarité, de la complémentarité. J'ai un grand sentiment de reconnaissance.

• Comment vivez-vous le temps de la retraite ?

Daniel : Comme une poursuite de la mission que j'ai reçue dans ma jeunesse à vivre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, comme une grande liberté dans le choix des activités pour lesquelles je suis sollicité.

Madeleine : La retraite est un temps privilégié qui me permet de venir en aide à nos enfants dans la garde des petits-enfants, de mieux les connaître car ils réjouissent mon cœur de grand-mère. Je m'investis dans des loisirs, des activités que j'affectionne. Avec l'association « Lire et faire lire » j'interviens dans les classes auprès des enfants. Je rends service également à la communauté salutiste de Nîmes. Prendre du temps dans le silence et la prière avec mon Seigneur est déterminant pour une vie riche de retraitee.

Recueilli par Jean-Claude Odier

Visions
l'Histoire

Le gardeur de dindons

La famille de Grenier figure sur les listes du Musée du Désert et trois frères de Grenier ont défendu le pasteur François Rochette en 1762 et ont été décapités pour avoir refusé d'abjurer.

Une des branches de cette famille de gentilshommes verriers possédait la seigneurie de Pechgris, près de Monflanquin (en Agenais) où étaient ses verreries. Vers 1770, Jean de Grenier, sieur de Pechgris, et son épouse, Mlle de Sageran, avaient eu trois fils et trois filles. Malgré leurs titres plus ou moins spectaculaires, ces familles n'étaient pas très riches. M de Pechgris, plus fortuné que ses cousins, donna une éducation soignée à son fils aîné. Hélas, celui-ci mourut jeune. Avec le peu d'argent restant, M de Pechgris entreprit l'éducation du second fils qui devint aspirant de la Marine mais périt bientôt en mer. Il ne restait plus que le dernier fils, Jean, et ... plus aucun argent pour lui donner d'autres connaissances que celles dispensées par ses parents.

Les huguenots agenois de cette époque étaient tranquilles. Mais, parfois, le passage d'une compagnie de dragons perturbait la quiétude ambiante. L'une d'elles arrivant, M de Pechgris réalisa qu'on pourrait bien lui enlever son dernier fils âgé de 10 ans pour en faire un catholique. Il le saisit, le déshabilla et le rhabilla avec les habits du fils du fermier. Puis il l'envoya garder les dindons de la ferme. Le subterfuge fonctionna et la compagnie de dragons s'en fut vers d'autres lieux. Jean de Grenier fils rejoignit bien vite le château de son père.

L'incident s'est transmis dans sa descendance et le pauvre figure dans les généalogies familiales sous l'appellation de gardeur de dindons. Cela peut prêter à sourire mais révèle

le courage de nos pères dans la foi et la précarité de leur statut. Même un noble craignait suffisamment les autorités royales pour dissimuler son fils sous l'apparence d'un paysan.

A tout moment, on pouvait envoyer aux galères ou au couvent un(e) huguenot(e), enlever ses enfants ou le (la) dépouiller de ses biens, etc. S'il voulait vendre une maison ou une terre, il était suspecté de vouloir fuir le royaume. La fidélité des huguenots est touchante et confondante. Nous pouvons être fiers de tels ancêtres.

Or ce qui est surprenant, c'est que nous les avons remisés au placard pour ne plus parler que des protestants qui ont fait de la Résistance entre 1940 et 1944. N'est-ce pas une des raisons du déclin de notre Eglise ? Il n'y a guère eu que les huguenots qui aient osé défier la monarchie. Par contre, il y a eu bien d'autres résistants que ceux de nos églises. Pourquoi donc nos enfants privilégieraient-ils plus les résistants protestants que les autres pour en faire leurs modèles de référence ? Voilà un sujet de méditation que je livre à votre sagacité.

Sautemur

Le coin du lecteur

• Georges Guibentif (CH 2012 Môtiers) : « H et A est décidément une réussite rare dans le genre 'bulletin de liaison d'une amicale'. A chaque fois plusieurs contributions nous apportent quelque chose dont on fait une part de miel quotidien. Fraternellement. »

• Suzon Bosc (75014 Paris) : « Merci tout particulièrement pour le bel article de Jacques Maury (cf. H et A de décembre 2012). C'est un cher ami et il évoque des souvenirs qui restent bien vivants pour moi concernant la période du Concile que nous avons intensément vécue à travers les articles quotidiens de Fesquet dans Le Monde, et à travers notre représentant officiel au Concile Hébert Roux. Mon propre mari Jean Bosc est allé à Rome lors des 2 sessions lui prêter main forte tant il y avait de demandes d'échanges et de dialogues de la part des évêques. Pour la petite histoire, je peux ajouter que je suis allée moi-même à Rome avec Jean. J'ai assisté à une messe du concile. Spectacle étonnant que celui de Rome envahi par tous ces évêques qui se sentaient libres, heureux de se retrouver, espérant ardemment des réformes dans l'Eglise et des rapprochements avec les autres communautés chrétiennes. Avec mes messages amicaux. »



Parmileslivres

de Madeleine Besson



Erri De Luca,
Le Poids du Papillon
livres Folio Gallimard, 2012

Quelque part dans les Alpes italiennes, un chamois d'une taille exceptionnelle domine sa harde depuis des années. Il pressent pourtant que sa dernière saison en qualité de roi est arrivée. En face de lui, un braconnier revenu vivre en haute montagne, ses espoirs dans la révolution déçus, sait aussi que sa fin approche. Ses forces diminuent pour des ascensions autrefois faciles, pour refaire sa provision de bois en temps utile. Et l'ambition de l'homme est d'abattre le seul animal qui lui ait toujours échappé.

Face à ces deux forces, la délicatesse tragique d'une paire d'ailes, « cette plume ajoutée au poids des ans ». Erri De Luca nous offre un poème qui condense sa vision de l'homme et de la nature.

Tatiana de Rosnay,
Rose
éditions Héloïse d'Ormesson, 2009

Paris, sous le Second Empire. Les ambitieux travaux d'Hausmann réduisent en poussière des quartiers entiers et génèrent des milliers d'expropriations douloureuses. Rose vit loin du tumulte, dans la belle maison solide qu'elle occupe depuis son mariage, et après la mort de son mari. Après des années de veuvage et de solitude, elle écrit, comme si elle entretenait son mari aimé des menus faits de sa vie, de sa fréquentation de la fleuriste, du libraire, locataires des magasins du rez-de-chaussée.

Jusqu'au jour où elle reçoit la lettre du préfet : sa maison, située sur le tracé du futur boulevard Saint Germain, sera démolie. Liée par la promesse faite à son mari, elle ne peut se résoudre à partir. Contre le baron, contre l'empereur, elle va se battre pour sauver la demeure familiale. Roman traduit de l'anglais par Raymond Clarinard.

EN DIALOGUE AVEC LE JUDAÏSME
(Editions Olivétan, 2012)

On se pose de simples questions sur le judaïsme, ce qu'il est, comment il se vit. On voudrait connaître son histoire, son culte, ce que sont nos amis juifs. Ce livre de 173 pages nous répond tel un guide pratique. Quid de l'Etat d'Israël, du sionisme, de la Bible hébraïque, des autres écrits, de la synagogue, ce qu'on y trouve, ce qu'on y fait ? Et les fêtes religieuses, la façon de vivre au quotidien, de la naissance à la mort ? Et la piété ? Et le messianisme ? A disposition un lexique de 130 mots propres à la religion israélite et une liste d'ouvrages la concernant. La vieille série de 14 dépliant *Ce que chacun doit savoir du judaïsme* fait

place à cet intéressant outil dû au travail de Thierry Legend, maître de conférences en Histoire des religions à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, président de la commission pour le dialogue avec le judaïsme de l'UEPAL, Gérard Janus, membre de la dite commission, et Blaise Chavannes, secrétaire de la commission « Juifs et Chrétiens » de la FPF. (JCO)

LES 42 CHANTS DE MARTIN LUTHER
(Editions Europe Copie 67, 2009)

Luther « est à la fois le créateur de textes de très haute valeur et un remarquable compositeur de mélodies ». Yves Keller ouvre ainsi son livre. Le réformateur a composé 34 cantiques, tant pour l'année de l'Eglise

que pour la rubrique Eglise, Parole, Sacrements et celle de la vie chrétienne. Parmi eux, 7 Psaumes. Son oeuvre comprend aussi 8 pièces liturgiques, témoins d'un « grand intérêt pour le culte et sa célébration ». Ces chants sont peu connus en France. Nos recueils en donnent un certain nombre, mais « les textes sont généralement tronqués et les traductions mauvaises ». En traduisant au plus près les 42 chants de Luther, les analysant théologiquement, les commentant dans leur structure, situant leur contexte, Y. Keller a voulu « donner une image aussi précise que possible de l'oeuvre de cet auteur ». On trouvera dans le livre de 324 pages les textes originaux et leur mélodie, des documents iconographiques, des renvois à nos recueils. Un documentaire fouillé. Très instructif. (JCO)

MOTSCROISES ANIMAUX BIBLIQUES 5

Par B.P. Chavannes

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										

Horizontalement

1. Ils apportaient de la nourriture au prophète en fuite. 2. Hors service – initiales d'un Espagnol illustre qui fréquenta le collège de Montaigu comme Calvin – possessif. 3. 202 – elle l'a vraiment long. 4. Ordre donné à Abraham par Dieu – les chiens en ont un excellent. 5. Les chameaux le sont au Moyen-Orient – facile. 6. S'en servir – était jalouse de sa sœur cadette. 7. Samson le trouve dans le cadavre d'un lion. 8. Le troisième homme – pronom personnel. 9. Selon Esaïe, il se couchera près du chevreau.

Verticalement

A. Au menu des festins du roi Salomon. B. Chacun ronge le sien – coule dans le Nord – article. C. Voie. D. Egalement au menu de Salomon – abréviation musicale. E. Le prêtre qui s'occupa de Samuel – ancien marin. F. Arbre qu'on trouve souvent dans les cimetières – Sarah l'a fait en entendant le messager dire qu'elle aurait un fils. G. L'Eternel l'est – donne le ton. H. Se déguste dans le désert. I. Le psalmiste, délivré par le Seigneur, le fait avec ses ennemis. J. Ne doivent avoir aucun défaut quand on les sacrifie.

SOLUTION «LES PARABOLES»

Horizontalement

1. Péager. 2. Rôle. 3. Roi – Gy. 4. Sain. 5. Eu – une. 6. Or. 7. Lazare. 8. Eli – ri. 9. Sel – Paul. 10. Plan. 11. Ana – Sète. 12. Io – sus.

Verticalement

A. Paraboles – Ai. B. Rôle – No. C. Anime – Zilpa. D. U.S.A. E. Ergs – repas. F. Royaume – ânes. G. In – ru – tu. H. jeunes filles.

COMMENTAIRE

La dernière grille était facile, d'où quatre réponses impeccables : Paul Bouneau (Vitré), Pierre Clément (Boulogne-Billancourt), Gilbert Lepelletier (Horbouurg-Wihr), Elisabeth Steiner (Lembach). Bravo ! Nous reprenons notre ballade zoologique. Et si de nouveaux candidats s'y mettaient ? Vous pouvez adresser vos réponses à B.P. Chavannes, 38 rue du Molkenbronn, 67380 Lingolsheim, e-mail : blaise.chavannes@evc.net

Histoires de pierres

L'an dernier à Jérusalem, j'ai eu la chance de passer quelques jours avec un groupe d'amis conduit par un collègue retraité. Il m'avait chargé de la méditation au « Tombeau du Jardin » (parfois considéré comme le « Golgotha protestant »). Dans le carnet préparé pour nous, il avait noté que, même si cette « Terre » n'est pas plus « sainte » qu'une autre, puisque seul Dieu est saint, il s'agit pourtant du pays qu'il a choisi pour y accomplir l'histoire du salut de tous, lieux chargés de mémoire avec des pierres qui parlent.

Nous voilà dans ce beau jardin, la veille de notre retour. Rassasiés par toutes ces vieilles pierres vues tout au long du voyage, agacés aussi par les prétentions à l'authenticité ici et là. Allergie protestante ? Je rappelle le propos répété lors d'un premier séjour dans ce pays, il y a 30 ans, par un catholique ramassant une pierre : « En voici une vraiment authentique : c'est celle que Jésus n'a pas eue pour y reposer sa tête ! » Plus besoin de savoir si ce tombeau est le véritable. Nous venons de lire sur la paroi du rocher : « He is not here – for he is risen ». La pierre a été roulée, aucune tombe n'a pu le retenir.

Nous entonnons le Psaume 118 : « ... La pierre autrefois méprisée Par la folie des bâtisseurs, A l'angle est maintenant posée : C'est un miracle du Seigneur... », nous souvenant que Jésus l'avait chanté avec ses disciples à la fin de leur dernier repas. Mais que vient faire cette pierre dans ce vieux chant repris jusqu'à aujourd'hui à chaque Pâque juive ? Des pèlerins se présentent à la porte du Temple, ils rendent grâce au Seigneur pour ses délivrances que vivent toujours à nouveau des croyants, individuellement et ensemble, comme peuple de Dieu. Ces expériences s'expriment dans cette image devenue proverbiale : la pierre rejetée est devenue pierre angulaire !

Luther explique ainsi cette « parabole de la construction » : une pierre qui ne se laisse pas placer, qui ne s'accorde pas avec les autres et qui dépare tout l'édifice, il faut la rejeter comme inutile, bonne à rien. Arrive un autre maître, qui saura bien s'en servir et qui dit : « Attendez, grands fous, êtes-vous des bâtisseurs ne voulant pas de cette pierre ? Elle me convient, pas pour boucher un trou, mais pour être la



Le Tombeau du jardin

Pierre d'angle, mieux que toutes les pierres de l'édifice. » Magnifique illustration de ce qui est arrivé à Jésus, rejeté, choisi comme fondation du nouveau peuple messianique (cf. Marc 12,10 ; Actes 4,11 ; I Pierre 2,6ss).

A Tzipori (près de Nazareth), nous avons vu une tour construite par des croisés : réutilisant toutes sortes de pierres, n'avaient-ils pas placé d'anciens sarcophages aux angles ? Je ne peux pas non plus oublier cette autre pierre tombale, datant de la Guerre de Trente Ans, retrouvée sous le crépis quand on avait restauré l'église de Bischwiller ; après les mentions du défunt, on lit : « Que Dieu lui accorde une joyeuse résurrection » ! On l'avait replacée à côté de la chaire ; j'y ai vu la vraie première pierre de ce lieu de culte et la pierre de touche de nos prédications, là-bas ou ailleurs, l'appel à éprouver ce qui est prêché au nom de Jésus, mort, enseveli et ressuscité, l'exhortation à se laisser intégrer dans la construction de Celui qui en est la pierre maîtresse, la clé de voûte.

« On a planté sa croix en terre, On a sur lui roulé la pierre, Mais le voici dans la lumière... Chante son nom toute la terre, Criez de joie toutes les pierres, Alléluia ! Il est vivant ! »

Thomas Bresch

LE CARNET

Bienvenue aux nouveaux retraités

Major Jean-Paul THONI, 212 bd Lafayette, 75010 Paris.

Major André VIELPEAU, 26 rue Florian, BP 235, 30105 Alès.

Confiés à Dieu

Le 11-11-2012, Mme Hélène TIECHE.

Le 02-12-2012, Jean-Marc PRIEUR, 65 ans.

Le ...-12-2012, Bertrand MEYER, 87 ans.

Le ...-12-2012, Mme Manuella CHEVRIER.

Le 11-01-2013, André HAPPEL, 92 ans.

Le 17-01-2013, Major Georges LEMEUNIER, 90 ans.

Le 26-01-2013, Charly HEDRICH, 87 ans.

Le 29-01-2013, Mme veuve Jean CADIER, née Annette WARNERY, 105 ans.

Le 09-02-2013, Mme Charlotte BARTH, née WINKLER, 93 ans.

Le billet du Trésorier

Notre exercice financier 2012 s'est soldé sans difficulté particulière, mais je voudrais en ce début d'année vous donner quelques précisions pour vous aider à décider de votre contribution à notre Amicale.

En 2011, le montant de vos contributions s'est élevé à 5.965€. Mais en 2012, il n'a été que de 3.792€ (pour 208 contributeurs). A l'heure où je rédige ce billet, 37 contributions nous sont parvenues pour 2013.

L'année commence. Nous avons la conviction que vous aurez à cœur d'aider sans tarder notre Amicale par vos contributions joyeuses et généreuses. Elle envoie gratuitement le bulletin « Hier et aujourd'hui » à quelque 1.100 pasteurs à la retraite et veuves, et aux sièges d'églises et institutions.

Fraternellement en Jésus-Christ

Raymond Dupart

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes.

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ;

soutien : 25€

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris